

La diplomatie agissante et ses fruits

La République démocratique du Congo se fait à nouveau parler d'elle en bien sur l'échiquier international après plusieurs années d'immobilisme depuis que le chef de l'Etat, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, après avoir été porté à sa tête, a pris sur lui de redresser le pays.

Lequel a été depuis belle lurette le théâtre des violations constantes des droits de l'homme, de la mauvaise gouvernance avec ses corollaires la corruption, les détournements des deniers publics, la pauvreté, l'impunité...

La plus haute hiérarchie de la RDC, après son entrée en fonction, a multiplié plusieurs voyages dans le souci de redorer le blason du pays terni au plan international. Dans l'élan qu'il a pris de pacifier la partie du pays fragilisée cible d'attaques à répétition, Félix Antoine Tshisekedi s'est dit conscient de l'immensité de la tâche.

Il a, à cet effet, effectué des déplacements dans les pays d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie pour mettre en avant les différents atouts de la RDC dans sa nouvelle vision de politique de bon voisinage et bien au-delà. Félix Antoine Tshisekedi a pris langue avec notamment les pays qui nous environ-

E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6ème année - Série B - n°006 du vendredi 5 décembre 2019
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

RDC : Le discours sur l'état de la Nation du Président de la République très attendu



Société/Transport en commun

Ngobila annonce l'offre malaisienne d'un train aérien pour Kinshasa

Assemblée nationale

Le budget 2020 voté



Football/Ligue africaine des champions

Une deuxième déconvenue pour l'AS V.Club

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-sourez.com Téléchargement gratuit

Ngobila annonce l'offre malaisienne d'un train aérien pour Kinshasa

Bientôt la capitale de la République démocratique du Congo sera dotée d'un train aérien de 10 Km : une des solutions aux multiples bouchons d'embouteillage vécus par les Kinnois. Il s'agit d'un don que la Malaisie va offrir au gouvernement provincial de Kinshasa. C'est ce qu'a annoncé, le mercredi 4 décembre, le gouverneur Gentiny Ngobila, à l'issue de sa visite à Kuala Lumpur (Malaisie). C'était au cours d'une réunion avec les chefs coutumiers et les bourgmestres de Kinshasa.

Depuis le début de l'année 2019, la population kinoise fait face aux embouteillages continuels dus en partie aux travaux de construction des sautes de moutons dans différents carrefours dans le cadre du programme de 100 jours lancé par le Président Félix Tshisekedi.

C'est dans ce contexte que les chauffeurs de transport en commun s'emploient à saucissonner les trajets évitant de respecter les itinéraires. Ce qui, à l'évidence, cause ainsi la hausse du prix du transport.



ment. Voilà plusieurs années que l'Etat congolais peine à venir à bout de cet ennemi quasi invisible qui s'illustre sur cet axe de la mort. Il ne se passe pas un jour sans que l'on dénombre des massacres. Des forces centrifuges internes et externes entretiennent une florissante économie de guerre retardant tout effort de pacification. Ces morts en série ont fini par soulever la population qui s'en est prise récemment aux forces onusiennes les accusant de passivité face à un ennemi désigné sous la nébuleuse appellation de « rebelles ougandaise

de l'ADF» qui travaillent activement à l'instabilité de cette partie du pays. Pendant que les Forces armées nationales (FARDC) déploient un important dispositif de défense pour y faire face. Tant bien que mal. Pour vivre mieux, à l'échelle d'une nation, il faut être en bonne intelligence avec ses voisins : principe immuable pour être en paix.

Tout bien considéré, ces divers déplacements du président de la République ont donc contribué à remettre le pays sur orbite. Le tout consiste à dissiper le doute né des a priori qui ont laissé croire que la RDC était condamnée à subir la

convoitise de ses voisins qui s'emploient à lui imposer une guerre d'usure pour l'affaiblir afin de profiter au maximum de ses ressources minières. Si tous les mécanismes mis en place fonctionnent dans le sens souhaité, il est clair que les bandes armées établies dans notre territoire dont certains pays de la sous-région constituaient la base-arrière devront battre en retraite et ne seraient qu'un triste souvenir. La population meurtrie de la partie est du pays après avoir subi les affres de la guerre ne demande qu'à vivre dans la paix au rétablissement de laquelle travaille l'actuel

chef de l'Etat dont c'est le défi majeur.

N'en déplaise à ceux qui pensent le contraire, étant entendu que, n'importe comment, ces voyages sont nécessaires et engendrent des retombées positives pour le pays.

Les plus optimistes d'observateurs affirment que le fait d'avoir à la tête de ce grand Congo Félix Tshisekedi engagé dans une diplomatie agissante constitue une chance pour la République. Nombre de ces pays témoignent aujourd'hui de leur disponibilité à accompagner sans faille la RDC.

E-JK

Vous avez dit : «Discours sur l'état de la Nation» ?

A son article 77, la Constitution dispose : « Le Président de la République adresse des messages à la nation. Il communique avec les Chambres du Parlement par des messages qu'il lit ou fait lire et qui ne donnent lieu à aucun débat. Il prononce, une fois l'an, devant l'Assemblée nationale et le Sénat réunis en Congrès un discours sur l'état de la nation ».

Précisons-le d'emblée : il n'y a pas de date fixe pour délivrer ce discours.

Une tradition installée au pays depuis 2007 fait que ce message soit lu en décembre de chaque année avec pour date-butoir le 15 du mois, simplement en respect de la session parlementaire ordinaire qui commence le 15 septembre.

Au cours de ces 11 dernières années, trois fois le rendez-vous n'a pas eu lieu en décembre. En 2011, à cause des élections du 30 novembre; en 2017, cela s'est fait en avril tandis qu'en 2018 en juillet.

La procédure adoptée est l'annonce, au préalable, d'une décision conjointe des présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat convoquant le congrès. C'est à la date et aux heures convenues avec les services compétents de l'Institution Président de la République que la prestation a eu.

Comme pour les autres messages, le discours sur l'état de la Nation ne donne lieu à aucun débat.

Au-delà du dispositif protocolaire, il y a cependant l'essentiel, en l'occurrence la qualité de la personne censée délivrer le message et le contenu de ce dernier.

L'état de la Nation, pour rappel, est le discours au travers duquel le Président de la République rend compte au peuple - via les députés nationaux et les sénateurs - de la gouvernance institutionnelle au cours d'une année donnée.

Depuis plusieurs années, nous sommes de ceux qui relèvent le non-sens de cette prestation par le Président de la République dès lors qu'aux termes de l'article 91 de la Constitution, c'est le gouvernement qui conduit la politique de la Nation.

Reprenons les quatre premiers alinéas de cet article pour édification.

Alinéa 1 : « Le gouvernement définit, en concertation avec le Président de la République, la politique de la nation et en assume la responsabilité ».



Alinéa 2 : « Le gouvernement conduit la politique de la nation ».

Alinéa 3 : « La défense, la sécurité et les affaires étrangères sont des domaines de collaboration entre le Président de la République et le gouvernement ».

Alinéa 4 : « Le gouvernement dispose de l'administration publique, des Forces armées, de la Police nationale et des services de sécurité ».

Alinéa 5 : « Le Gouvernement est responsable devant l'Assemblée nationale dans les conditions

prévues aux articles 90, 100, 146 et 147 ».

Or, le législateur a décidé que le Président de la République, pourtant élu au suffrage universel sur base de son programme, soit contraint de voir le gouvernement définir « en concertation » avec lui (et non l'inverse), la politique de la Nation. Au final, ce n'est pas son programme de campagne que le Gouvernement exécute, mais celui issu de la concertation avec ce dernier.

Ce n'est pas tout : le législateur

déclare clairement que c'est le Gouvernement, et non le Président élu, qui conduit la politique de la Nation. Ce n'est pas tout non plus : le législateur dit du gouvernement qu'il est responsable de la conduite de la politique de la Nation non devant le Président élu, mais devant l'Assemblée nationale. Entre-temps, il y a cette confusion autour des domaines de collaboration.

En d'autres mots, le Président de la République est mis dans la situation de régner pendant que le Premier ministre gouverne. Exactement comme en Allemagne ou en Italie. Ou encore au Congo sous Kasa-Vubu et Lumumba.

Certes, lorsque le Chef de l'Etat et le Chef du Gouvernement sont du même bord politique, les divergences ne se manifestent pas. Mais lorsque l'un et l'autre sont des bords différents - comme c'est le cas aujourd'hui sous Félix Tshisekedi et Sylvestre Ilunga - elles se ressentent. Faut-il encore la pondération de Fatshi et la sagesse de SII pour gérer en consensus. D'où coalition.

Un radical serait au Palais de la Nation ou à Primature que ce serait à tout moment la volée de bois vert. La question de fond est alors de savoir pourquoi imposer au Président de la République le discours sur l'état de la Nation lorsqu'il est privé du droit de conduire, lui-même, la politique de la Nation ! Au moment où on parle « révision de la Constitution », il y a lieu d'intégrer ce sujet délicat. D'autant plus qu'il ne sert à rien d'avoir de très belles élections si le Président de la République - le plus grand des élus - doit rester prisonnier de l'article 91 de la Constitution.

Sénat : l'ancien général Baramoto, président de la commission défense

L'ancien général Kpama Baramoto a été élu mercredi 4 décembre président de la Commission défense, sécurité et frontières. Il est aujourd'hui du groupe politique Les Républicains. Très influent dans l'appareil sécuritaire sous Mobutu, Kpama Baramoto avait notamment dirigé la Garde civile. C'est également un ancien chef d'état-major général des ex-Forces armées zaïroises (FAZ). C'est depuis 2012 qu'il est de retour en RDC après environ quinze années d'exil.

Chikez Diemu du PPRD va lui occuper le poste de vice-prési-



dent, tandis que James Bayukita (UDPS) et Reagan Ilunga (Liberté et écologie) ont sont respectivement nouveaux rapporteur et rapporteur adjoint de la commission.

Pour rappel, Jaynet Désirée Kabila Kyungu avait été élue en octobre à la tête de la commission défense et sécurité de l'Assemblée nationale. Sœur jumelle de l'ancien président Joseph Kabila Kabange, elle est secondée par Crispin Atama, ancien ministre de la Défense.

Fausse alerte/Donnés pour morts sur la toile

Mbilias Bel et Défao toujours en vie...

Le 30 novembre 2019, les réseaux sociaux bruissaient des rumeurs faisant état du décès de la Cléopâtre congolaise Mbilias Bel. Quelques jours auparavant, c'était au sujet de Défao. Lui qui était pourtant à Luanda dans le cadre de ses productions. Il n'en fallait pas plus pour alimenter les conversations : chacun y allant, comme c'est souvent le cas, de son commentaire...



Des inquiétudes ont envahi des cœurs, la chasse à la bonne info s'est déclenchée.

Des journalistes et ses proches sont consultés. Presque de façon similaire pour Défao, son entourage a vite fait de balayer cette info. Une vidéo de Mbilias Bel faite par elle-même viendra rassurer les uns et les autres en coupant court à tous ces bruits de couloir... Elle est revenue de Nairobi, au Kenya. Dans cet élément audiovisuel, la diva congolaise toujours ravissante et charmante déclare : « Je vous salue mes fans de partout, Kinshasa, Brazzaville. Je suis en vie, en bonne santé. J'ai une tournée en vue en Australie et en Amérique, c'est une fausse rumeur. Je vous aime beaucoup, on vous a donné de fausses nouvelles. Les Africains, donnez les bonnes informations, je suis en bonne santé. Mon album «Signature» évolue merveilleusement bien et bientôt il sera sur le marché de disque. Les mensonges ne sont pas bons, il faut raconter les choses qui sont bonnes pour mieux informer. Mbilias bel est à vous. Dieu vous a donné une belle voix, celle de Mbilias bel, protégez-la. Je suis votre avocate, surtout les mamans. Je suis en bonne santé,



bientôt vous me verrez sur scène en plein spectacle. Je ne suis pas morte. Je suis en face de vous en bonne santé. Et mon album sera sur le marché, si tout va bien d'ici la fin de ce mois de décembre. Il faut toujours chercher les informations à la source avant de les publier. Je salue la presse de deux rives. Bientôt vous allez écouter de belles chansons dans mon prochain album «Signature» je vous aime... ».

Success story

Esther Musube Onema, future ingénieure logiciel chez Facebook



Elle constitue une fierté nationale, originaire de la République démocratique du Congo,

Esther Musube Onema termine actuellement son dernier semestre de maîtrise en sciences informatiques à l'université centrale de la Floride aux USA. A la fin de ses études, elle va intégrer Facebook comme ingénieure logiciel. Durant ses études, elle a effectué quatre stages en génie logiciel dans différentes entreprises notamment chez Siemens Energy et Facebook Inc. Elle est également responsable nationale de la communication de la société des ingénieurs noirs aux USA.



Les Idées ont des Jambes



Assemblée Nationale : enfin le projet de loi de finances exercice 2020 voté



Les élus du peuple ont enfin voté, au cours de la plénière de ce jeudi 5 décembre, le projet du budget 2020. Ce projet de loi rocambolesque est envoyé à la chambre haute du parlement pour seconde lecture, avant sa promulgation par le Chef de l'Etat. Avec un budget fixé à 10 milliards USD, ce projet de loi de finances

prévoyait initialement un budget de 7 milliards de dollars, jugé insuffisant au regard des attentes de la population et du programme de campagne de Félix Tshisekedi. Il a finalement été revu à la hausse après plusieurs recommandations. Au cours de la plénière de ce jeudi, les députés nationaux ont voté ce projet de loi article par

article, après audition du rapport de la commission ECOFIN de cette chambre. Maintes recommandations ont été formulées au gouvernement par la commission ECOFIN, parmi lesquelles la finalisation de l'audit du secteur des télécommunications, le respect des procédures d'exécution des dépenses de l'Etat et l'exécution

des dépenses d'investissement en vue de créer de la richesse.

Notons qu'au total 25 interventions ont été enregistrées, au cours de cette plénière, après lecture du rapport de la commission en charge des questions économiques et financières de l'assemblée nationale.

Isidore Ndaywel : « On ne va pas rester dans cette logique qui veut que c'est au plus offrant et au plus fort qu'il faut nécessairement donner raison... »

Le comité laïc de coordination (CLC), une structure proche de l'église catholique de la RDC, se dit déterminé à poursuivre son sit-in devant les bureaux du Palais de la justice lancé jeudi 5 décembre 2019 contre les juges de la Cour constitutionnelle. Pour Isidore Ndaywel, ce sit-in du CLC est pour exiger le départ des juges de la haute-Cour du pays, s'inscrit dans la cadre de la poursuite de sa croisade pour la consolidation de l'Etat de droit.

« Qu'il n'y ait plus cette suspicion comme quoi la Cour constitutionnelle est quelque chose qui peut faire n'importe quoi il suffit de donner de l'argent. Donc on ne va pas rester dans cette logique qui veut que c'est au plus offrant et au plus fort qu'il faut donner nécessairement raison », a dit Isidore Ndaywel à RFI.

Le CLC insiste par ailleurs sur l'affaire 15 millions et veut que lumière soit faite sur ce dossier « Tout le monde espère que tout le monde oubliera ce qui s'est passé. Une actualité chassant une autre. Le rôle du CLC c'est de rappeler ».

Débuté jeudi, les manifestations prendront fin le samedi 7 décembre afin d'exiger le départ des juges de la Cour constitutionnelle, la restitution de 15 millions



de dollars disparus des caisses de l'Etat ainsi que la fin réelle des violences à l'est de la RDC.

Pour rappel, le CLC était l'initiateur de plusieurs activités or-

ganisées en 2016, année de la fin du deuxième et dernier mandat constitutionnel de Joseph Kabila. Deux ans durant, cette structure avait intensifié des appels à mobi-

lisation pour exiger l'organisation des élections qui interviendront en 2018. Plusieurs personnes avaient perdu la vie lors de ces manifestations à travers le pays.

Fait divers

Un feu dévorant ravage le night club Ngwasuma

Un incendie s'est déclaré vendredi à la mi-journée dans les installations de la boîte de nuit Ngwasuma, sur l'avenue des Huileries dans la commune de la Gombe.

Des flammes et de la fumée ont été signalées d'abord sur le toit de l'établissement avant de consumer

tout le reste. Les employés ont été évacués alors que des secours se sont battus contre le feu en phase d'extinction résiduelle vu qu'il s'agit d'un vieux bâtiment contenant aussi des planchers et des plafonds en bois.

Selon les témoins, le feu serait parti de la boîte de nuit où s'ef-

fectuaient quelques travaux de soudure.

Plusieurs dégâts matériels sont à déplorer. Le restaurant, la terrasse ou encore la boîte de nuit sont fort touchés et rien n'a pu être récupéré. Pour l'instant, il est encore difficile d'évaluer les pertes subies.

Visite guidée/Musée national de la RDC

Très peu d'espace pour une riche culture

Un petit musée pour un grand pays, c'est l'impression qui se dégage lorsqu'on aura fini de visiter les trois salles d'expositions dont deux permanentes et une temporaire qui proposent à la contemplation des visiteurs les quelques objets composant cet espace censé nous replonger dans les méandres de notre histoire.

Ouvert au public depuis le 23 novembre dernier à la faveur de la cérémonie présidée par le chef de l'État, Félix Antoine Tshisekedi, j'ai visité jeudi en matinée accompagné de «mes gens», Asimba Bathy, Bona Masanu et Laurent Buadi ce bâtiment architectural situé sur le boulevard Triomphal. Après avoir rempli quelques formalités d'usage (achat des billets d'accès), une jeune dame est venue nous accueillir pour nous guider dans les trois salles d'exposition prévues. Le petit groupe que nous formions s'est bien rendu à l'évidence que ce musée n'était pas prêt à s'ouvrir aux visiteurs tant et si bien que la visite vous laisse sur votre faim. Si vous avez été ailleurs, vous allez tout de suite vous en rendre compte. Personnellement, je n'ai pas retenu grand-chose et ni appris un peu plus de ce que j'avais déjà vu à l'Académie des Beaux-Arts et au Mont Ngaliema où se trouvaient entassées plusieurs de nos œuvres culturelles et artistiques. «C'est vraiment riquiqui, dans espace étriqué, trop pauvre au regard de ce que nous sommes et représentons en terme d'histoire et de culture...», me suis-je exclamé ! Tout est petit et beaucoup de nos objets y manquent, certainement, pourrait-on dire, faute d'espace adéquat. Mais pas seulement... Bien plus, ce musée est dépourvu de dépliants, de magasin de souvenirs et un restaurant exotique ou un coin pour le rafraîchissement. Je n'ai pas retrouvé, à proprement parler, d'autres aspects de notre histoire et de notre culture à travers ce qui y est exposé actuellement. Énorme contraste avec des musées dignes de ce nom ! Tervueren situé dans le Brabant flamand près de Bruxelles (Belgique dont la RDC est l'ancienne colonie) nous en offre un bel exemple. Impressionnant ! On y trouve davantage de traces de notre propre histoire et culture que ce dont dispose notre pays. Un musée avec une salle de conférences/séminaires de pas

plus de 20 places, pas de salle de spectacles pouvant accueillir au moins de 500 personnes, un parking d'une petite capacité ne pouvant contenir que moins de 50 véhicules pour une ville qui compte plus 15 millions d'habitants. Allons donc...

En plongeant mon nez dans les caractéristiques de ce musée, il appert que c'est quelques centaines d'œuvres qui retracent l'histoire de l'homme congolais dans son environnement actuel

et ancien, qui y sont exposées, selon quelques sources. Jouxant le Palais du peuple, il est le fruit de la coopération entre Kinshasa et Séoul (Corée du Sud) mis en service après trois ans des travaux. Le coût global des travaux se chiffre à 21 millions de dollars, débloqués par le gouvernement sud-coréen.

Le musée national présente les collections de plus 400 œuvres parmi lesquelles des statuettes et des masques en bois ou mé-

tal réparties dans trois salles : la première, c'est la salle des instruments de musique et de communication. La deuxième propose l'homme face au défi de l'existence...

La dernière montre quelques espèces animales, sans plus ! Pour les plus jeunes qui ont commencé à affluer, il en faut beaucoup pour qu'ils puissent s'imprégner de la profondeur de notre patrimoine culturel. Beaucoup ont souhaité voir les concepteurs du plan de construction exploiter et la hauteur et le sous-sol pour offrir plus d'espaces au profit d'un musée appelé à collectionner plus que ce qui est proposé actuellement en s'ouvrant plus largement aux besoins d'un public non seulement local mais aussi aux visiteurs venus de l'extérieur (touristes). Car, c'est aussi cela la vocation d'un musée. On pouvait faire mieux avec une certaine volonté d'aller au-delà de ce qui est fait présentement. On apprend que les 400 œuvres exposées ont été choisies parmi les 12 000 fournies par l'Institut national des musées (INMC). Pour l'instant, les autorités n'ont pas encore abordé le dossier brûlant de la restitution des biens culturels congolais pillés par l'ancienne puissance coloniale, la Belgique.



Musée national ? Je dis NON ! Mais alors NON !

De nos 59 ans d'histoire de l'indépendance, on n'apprend rien. Mais alors rien du tout.

Un petit tour au Musée du panthéon national haïtien vers la place du Champs de Mars en plein centre-ville de Port-au-Prince en Haïti, vous avez sous les yeux près de 300 ans d'histoire en objets réels, visibles et palpables ! Des effets personnels de Toussaint L'Ouverture, le Père de la libération et de plus de 75 chefs d'Etat de 1804 à nos jours dont le tout premier Jean-Jacques Dessaline, en passant par divers objets qui ont servi au transport et aux sévices des esclaves, les différents drapeaux et symboles du pays, etc. Rien n'est éludé ni tronqué. Rien. Ils sont pourtant des Noirs là-bas comme nous. Et sont même venus ou partis d'ici !

Comparaison n'est pas raison ? Bien sûr ! Allons quand même juste à côté, au Musée ethnographique des peuples de la forêt de Yaoundé au Came-

roun. On est tout de suite en plein dans les racines de l'histoire des peuples noirs avec des éléments visibles et palpables. Du réel. Du vivant. De l'authentique.

Qu'est-ce que les éléments en matières synthétiques viennent faire dans l'histoire de nos ancêtres ???? Soi-disant par faute de trouver (et surtout d'entretenir) la paille. Ajouter à cela un semblant de pirogue blanche (toujours avec la même matière) dont la poutre n'a rien de la gueule d'une vraie pirogue de chez nous...

Je ne suis pas un expert en matière d'organisation d'un musée. C'est clair.

Mais, avec nos 450 ethnies, ce ne sont pas des thèmes qui vont manquer pour des expos temporaires par exemple. Des us et coutumes, de l'art à l'organisation de la société et en passant par les variétés culinaires. C'est ici que l'exiguïté de l'espace donne à pleurer et pousse à se demander pourquoi avoir construit ce juste décor ? Pour tromper ou "embel-

lir" l'œil ? Un Belge par exemple n'apprendra rien de nous chez nous, s'il a été s'imprégner de nous chez lui au Musée de Tervuren.

Ce qui est fait est fait ? NON. Il faut réparer la FAUTE : élargir considérablement l'espace en longueur, en largeur, en hauteur comme en profondeur (sous-sol).

Les guides qui s'en sortent déjà pas mal, malgré tout, devraient être envoyés en stage à tour de rôle et assez souvent dans d'autres musées à travers le monde pour s'outiller davantage. Ezala te batindi cousin soki pe cousine ya nani sans aucune expertise à voyager à la place de ceux qui sont déjà là et font déjà de manière satisfaisante leur travail.

Bref, j'ai été complètement déçu de ma visite. Car des musées, j'en ai visité quand même un bon nombre à travers le monde.

AS

Adieu Ben Nyamabo, le musicien-commerçant !

Admis en urgence à l'hôpital de référence de Kinshasa (ex- Mama Yemo), les nouvelles provenant de là, concernant Ben Nyamabo ne rassuraient pas du tout son entourage encore moins ceux qui le connaissaient. Finalement, ce qu'on redoutait est arrivé ! Benoît Nyamabo Mutombo, de son vrai nom, est passé de vie à trépas. La nouvelle est tombée tel un couperet à la mi-journée de mercredi 4 décembre 2019. Certains de mes amis affirmaient le voir constamment au Palais de justice pour un conflit foncier qu'il cherchait à tirer au clair. Et il était aussi visible à la Socoda dont il était un des administrateurs. J'ai fais sa connaissance lorsque je me lance dans la production en 1986 avec mon agence Zaïre Loisirs. Il tenait une boutique au centre-ville Scarpa Uomo avec un démembrement à Matongé. J'ai eu à produire son groupe Choc Stars d'abord à Tshikapa en 1987 puis Kisangani et Isiro. Je garde de lui le souvenir d'un homme sobre et sympathique. Notre dernière rencontre remonte en 2013 à Lubumbashi et ne manquait pas de se signaler (en forme de commentaires) à la suite de mes posts sur les réseaux sociaux. Ci-dessous, je relais des informations sur lui glanées ça et là sur son parcours. Il est né à Likasi le 1er janvier 1956. Après ses études primaire et secondaire, il décide de descendre à Kin en transitant par Lubumbashi. Il a débuté dans un groupe de Bana Gombé avant de sortir de l'anonymat via Choc Stars dont les musiciens et les proches l'appelaient PDG Ben. Ce groupe était une véritable constellation d'étoiles qui scintillaient dans le firmament : une brochette d'artistes de renommée issus de différents orchestres de Kinshasa. Choc Stars a fait jaillir des étincelles dans l'air. Il fut mis en route en novembre 1983 par Mutombo Ben Nyamabo avec bien entendu un coup de pouce de Kiamwangana Verckys. Véritable inconnu de notre musique moderne, mais il se fera accompagner au début de son aventure par Bozi Boziana, un vieux routier et grand chanteur mais très instable, de Tshimpaka Roxy dit Grand Niawu (soliste) et de Bolenge Boteke alias Djo Mali (bassiste). Ces trois-là venaient de fausser compagnie à Evoloko Jocker dans le Langa Langa Stars de 7 patrons. Le propriétaire de la boutique Scarpa Uomo non loin de l'immeuble Vévé Center, Ben Nyamabo, a pu faire la connaissance

de beaucoup de musiciens qui le fréquentaient constamment.

Sorti du néant, car il n'avait jamais fourbi ses premières armes ni dans Zaiko, ni Viva la Musica, ni Langa Langa stars, ni Victoria Eleison. On l'avait vu à quelques rares occasions pointer son nez sur le banc de réserves de Langa-Langa Stars de sept patrons, mais il ne pouvait pas être le huitième pour monter sur le podium. Certaines indiscretions disent que c'est suite à la petite fortune avec sa boutique d'habillement que Ben était devenu l'ami des Sept patrons et enrôlé dans Langa Langa Stars. Lorsqu'il s'était rendu compte qu'on le suçait sans pouvoir l'aligner sur l'attaque chant lors des concerts, il a finalement décidé de claquer la porte pour tenter sa chance en fondant son propre orchestre. Heureusement pour lui son coup d'essai fut un coup de maître. Choc des étoiles qui a produit des étincelles ! On verra s'ajouter à l'attaque chant Monza 1er qui arrive avec la Chanson Male, Lassa Carlyto la voix limpide et mélancolique, souvent utilisé par Lutumba Simarro et Papa Noël. A cette pléiade

de vedettes viendront s'ajouter Matumona Defao, un fin danseur fraîchement sorti de Grand Zaiko Wawa de Manuaku Waku, Bipoli Mfumu Ntaku, déçu respectivement par Papa Wemba et Kester Emeneya, y séjournera seulement pendant quelques jours, Djuna Djanana Wa Mpanga, un autre des sept patrons de Langa Langa Stars, qui rejoint Choc Stars en juillet 1985, Debaba Mbaki Dieka qui venait d'abandonner son Historia. La série se poursuivra avec Nzola Ndonga Grand Malwata venant de Victoria Eleison et Nzaya Nzayadio de Lipua-Lipua, Fifi Mofude, Gladia et Adoli. Du côté des instruments, on comptera le dremeur Otis Koyongonda dit Moto na libandi, décédé en mai 2010 et transfuge de Isifi Lokole, Viva la Musica puis Victoria Eleison, Ya Sedjo Ka, l'arrangeur guitariste et Ditutala Kuama, un atalaku, le soliste SOS Matondo, Burkina Faso (1990), Carol Makamba (mi-soliste), Wajerry Lema (bassiste suppléant). Je n'ai pas la conviction d'avoir cité tout le monde. Avec cette pléthore de vedettes, Choc Stars avait le vent en poupe et il est arrivé à conquérir

le difficile public kinois pour mettre tout le monde d'accord avec les chansons telles que Tshala de Bozi Boziana, Male de Monza 1er et la danse Roboti-Robota. La série se poursuivra avec Riana sous la signature de Ben Nyamabo, Jardin de mon cœur de Lassa Carlyto, Zikondo de Debaba. Signalons l'apport de Bozi Boziana en tout début de Choc stars qui a signé Sandu Koti, Mokili ngonga, Alena... En novembre 1985, Bozi quitte le navire Choc Stars pour monter son Anti-Choc. Pour pallier le vide qu'il laisse, Carlito, Debaba et Defao vont créer de l'harmonie vocale.

Après avoir tenu le difficile public kinois en haleine pendant plusieurs années, le navire Choc stars deviendra une véritable embarcation en perdition en 1995. Il va sombrer dans les eaux profondes du fleuve Congo sans espoir de remonter sur la surface. Choc Stars n'avait pas pu survivre aux différents soins d'urgence. Son dernier album de «Lisu likolo ya lisu» a été produit en 2016 par son ami Adios Alemba et Socrate music.



Football/Ligue africaine des champions

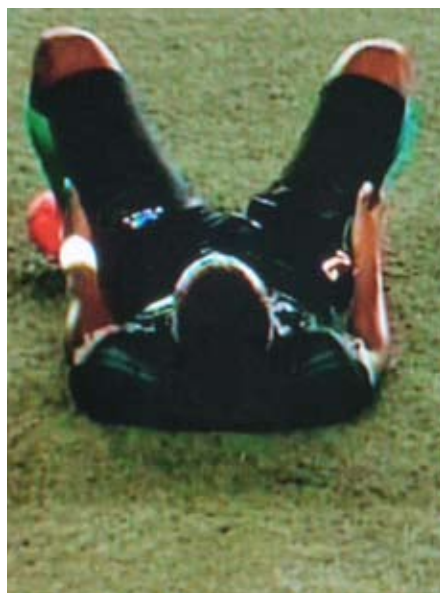
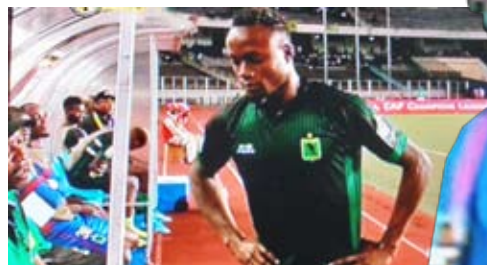
Une deuxième déconvenue pour l'AS V.Club

Le Raja de Casablanca a écoeuré l'AS V.Club vendredi après-midi en le battant par la plus petite des marges (1-0) au Stade des martyrs de la Pente-côte, en match comptant pour la deuxième journée de la phase de groupes de la Ligue africaine des champions. Pour défier les Congolais, les Marocains ont préparé une artillerie conséquente à la hauteur de l'adversaire.

Le Raja s'est déplacé avec l'un de ses internationaux Congolais Fabrice Ngoma qui était bien titulaire au coup d'envoi. Ben Malango n'a pas pu effectuer le déplacement pour Kinshasa. Les deux clubs ont essuyé chacun une défaite : V.Club face aux Algériens de la JS Kabylie (1-0) tandis que son adversaire du jour a été défait par l'Espérance de Tunis (2-0). Les autres représentants de la RDC en compétitions africai-



nes, le TP Mazembe et le DCMF connaîtront leur sort ce week-end : samedi pour les Lushois qui se déplacent pour Ndola (Zambie) afin de croiser le fer avec Zesco United, après avoir étriillé le Zamalek d'Égypte (3-0). Pour sa part, le DCMF, qui a été accroché à domicile par Zanaco de la Zambie (1-1), ira à l'assaut du ESAE à Porto Novo ce dimanche ■



Deux joueurs de V.Club atterrés au coup de sifflet final : synonyme d'une équipe qui n'a pas su montrer une meilleure physionomie.

